

Carl Einstein et l'anarchisme

Liliane MEFFRE

Carl Einstein, 1885-1940.

Itinéraires d'une pensée moderne

(Presses universitaires de Paris Sorbonne, 344 p., 2003).

CARL EINSTEIN – né en 1885 à Neuwied (Allemagne) et mort en 1940, par suicide, à Boeil-Bezing (France) – fut, écrit Liliane Meffre en introduction de son ouvrage, « de la race des découvreurs, des pionniers, des chercheurs d'absolu en art, en littérature, en politique ». Elle ajoute : il fut aussi un de ces « "enfants perdus" d'une époque déchirée entre les extrêmes de la création et de la destruction ».

Homme curieux et non-conformiste, critique d'art et figure des avant-gardes allemande et française de l'entre-deux guerres, écrivain et subversif, Carl Einstein, perpétuellement en mouvement, s'essaya jeune au roman – *Bebuquin ou les dilettantes du miracle* –, s'amusa à défier, en art, l'entendement de ses contemporains, popularisa ceux d'Afrique (*Negerplastik*, 1915), fréquenta Picasso et Braque, les dadaïstes et les surréalistes, fonda la revue *Documents* – avec Bataille et Leiris –, tâta du cinéma avec Renoir, voyagea beaucoup, s'éprit de même et souvent, travailla d'arrache-pied à un *Art du XX^e siècle*. Tout occupé à ne rien figer de la vie, à fuir la renommée – celle qui fait de vous, comme il l'écrivit, « une star sans concurrence et [qui] s'emmerde » –, à refuser les compromissions, Carl Einstein sut aussi saisir comme assez peu de ses contemporains la dimension esthétique des révolutions. Proche des spartakistes dans l'Allemagne de la défaite de 1918 et combattant pendant la guerre d'Espagne, il pratiqua pour de bon, c'est-à-dire au sens propre, le devoir d'engagement. Cette vie passionnante est pleinement restituée par la biographie que consacre Liliane Meffre à ce Carl Einstein aux « itinéraires » multiples, même si, le livre lu, le mystère qui l'entoure n'est jamais complètement levé. Il en va ainsi, par exemple, de son rapport à l'anarchisme.

Sur ce point, l'étude de Liliane Meffre n'apporte pas d'éléments particulièrement nouveaux. De Carl Einstein, on connaissait sa participation à la colonne Durruti et l'éloge funèbre qu'il fit à la mort de celui-ci. Ce texte, rédigé pour « Radio Barcelone », fut publié dans le *Deutscher Informationsdienst der CNT-FAI* par Helmut Rudiger. Il prouvait de la part de Carl Einstein, et au-delà des circonstances particulières où il fut écrit, une adhésion à la thématique anarcho-syndicaliste. Qu'on en juge : « Durruti n'était pas un général, il était notre camarade. Cela n'est pas décoratif, mais dans cette colonne prolétarienne, on n'exploite pas la révolution, on ne fait pas de publicité. On ne pense qu'à une chose : la victoire de la révolution. Cette colonne anarcho-syndicaliste est née au sein de la révolution. C'est elle qui est leur mère. Guerre et révolution ne font qu'un pour nous. D'autres auront beau jeu d'en parler en termes choisis ou d'en discuter dans l'abstrait. La colonne Durruti ne connaît que l'action, et nous sommes ses élèves. Nous sommes concrets tout simplement et nous croyons que l'action produit des idées plus claires qu'un programme progressif qui s'évapore dans la violence du faire. »⁽¹⁾ A lire ces lignes, on a du mal à admettre la thèse d'une rencontre fortuite entre Carl Einstein et l'anarchisme.

En Allemagne, pourtant, on ne lui connut, semble-t-il, aucun contact avec le mouvement libertaire. Vivant à Berlin, sa route ne croisa jamais celle de Rocker ou même de Mühsam, haute figure de la bohème anarchiste⁽²⁾. Ses pas ne le conduisirent pas davantage dans les locaux de l'Union libre des travailleurs d'Allemagne (FAUD) et sa presse ne reçut aucune collaboration de sa part. Il n'eut, d'ailleurs, pas davantage de relations avec les communistes de conseil de l'Union générale ouvrière d'Allemagne (AAUD).

Pour tenter de saisir l'indéniable dimension anarchiste de Carl Einstein, Liliane Meffre la rattache à la méfiance que lui inspirait le PC et l'Union soviétique. Elle rapporte un vague contact établi avec Helmut Rüdiger, de la FAUD – qui lui aurait déclaré qu'« il s'était trompé d'immeuble » – et une aléatoire rencontre avec Durruti, lors de son séjour en Belgique. Rien d'autre avant le grand saut espagnol, où Carl Einstein, cette fois, semble adhérer aux thèses anarchistes, sans pourtant participer, ni de près ni de loin, au groupe allemand de la DAS (Deutsche Anarkosyndikalisten), qui avait pour organe *Die soziale revolution*.

⁽¹⁾ L'éloge posthume de Carl Einstein à Durruti est consultable sur le site www.increvablesanarchistes.org

⁽²⁾ D'Erich Mühsam, on peut lire *Ascona ; Bohème ; Culture, civilisation et mouvement des femmes ; Littérature inédite ; Harro, le hardi poète*, traduction et notes de Elke Albrecht et Suzanne Faisan, présentation de Roland Lewin, La Digitale, Quimperlé, 2002, 97 p. Nous profitons de l'occasion pour annoncer la prochaine édition chez le même valeureux éditeur du *Max Nettlau*, de Rudolf Rocker.

L'explication de ce mystère pourrait alors tout entière tenir dans la revendication – assez répandue chez l'artiste – d'un anarchisme essentiellement individualiste porteur d'une irréductible révolte esthétique, mais elle ne colle pas : Carl Einstein, comme on l'a vu, ne refusa pas, du spartakisme à l'Espagne, les projets collectifs . Reste alors à envisager une autre hypothèse : dans le va-et-vient permanent que fut cette vie aventureuse où, d'engouements en expériences, il alla plus loin et plus vite que ses contemporains, Carl Einstein passa sûrement à côté de l'anarchisme pour être rattrapé par lui quand, le temps d'une révolution, l'art fit corps avec elle, en s'inventant un communisme tel que, sans doute, il en avait rêvé.

Il a fallu des années à la germaniste Liliane Meffre pour rassembler les éléments de ces « itinéraires ». Son but est atteint : elle a tiré Carl Einstein du long oubli où il était plongé. A d'autres désormais de poursuivre la recherche. Il n'est pas dit que, sur le sujet qui nous intéresse, il ne reste pas des pistes à explorer.

Thierry Porré